refuge chez un pauvre hère, ne possédant rien et accablé de ce que son voisin lui vole ses plus belles poires. Tous deux prient pour Misère : si durant son absence quelqu'un était assez hardi pour monter dans l'arbre il n'en pourrait descendre sans son consentement. La mésaventure arriva bien sûr à son voisin et à deux passants, mais surtout à la Mort. Celle-ci est libérée sous la promesse de ne jamais revenir avant le jour du jugement universel. C'est ainsi que la misère restera sur terre tant que le monde sera monde.[9]

Malrieu n° 1449 - Ar Boudedeo hag an den kozh Mizer - Le Juif Errant et le bonhomme Misère.
- Penguern, Ar Boudedeo hag an den [...], Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), M 95.
- Penguern, Ar Boudedeo hag an den [...], Manuscrit Penguern (Copie Ollivier), 111.

7.2.3 - Histoire admirable de Boudédeo [...] (n° 69)

Histor admirabl demeus ar Boudedeo pehini, abaoue maro hor Zalver, ne ra nemet bale nos ha deiz ac'hann da fin ar bed, abalamour d'an effronteri an devoa bet en andret hor Zalver Jésus-Christ, pehini, pa voa o vont d'ar maro, a falvezas dezan disquiza var e stal, hac e teuas d'en rebuti evel eur scelerat - Ollivier 772 - Malrieu 351.

Le titre complet de la traduction de Luzel est : Histoire admirable de Boudédeo qui, depuis la mort de notre sauveur, marche continuellement nuit et jour, et le fera jusqu'à la fin du monde pour l'insolençe qu'il eût envers lui, lorsque, allant à la mort, il voulut se reposer un instant devant sa boutique.

Après avoir été publiée chez Derrien, cette feuille volante le fut chez Lédan, Lanoë et Desmoulins.[10]

Luzel publiera cette traduction et le texte breton (d'après celui imprimé chez Lanoë) dans Le Conteur breton du 27 janvier 1866, en le présentant comme un *vieux Gwerz breton*.[11]

Yves Tanguy, menuisier à Carhaix, chante "le Boudedeo" à Gourvil et Laterre au début du XXème siècle. On peut difficilement comparer les versions car les collecteurs ne donnent que les quatre premiers couplets :

> *Cette gwerze (sic) que nous a chanté (sic) Yvenik Tanguy est très populaire, ayant été imprimée et colportée dans toute la Bretagne, nous avons cru devoir ne publier que 4 couplets puisque la musique seule nous a semblée inédite.*[12]

Ce thème du Juif Errant est attesté en Belgique, au Canada, en France, en Italie et en divers états des U.S.A.[13] Eugène Sue en fit un feuilleton à succès dirigé contre les jésuites en 1844-1845. Ampère le mentionne dans ses instructions : *Tout le monde connaît la complainte du Juif Errant [...]* [14]

Le Juif errant est un fruit de l'imagination populaire, ni la Bible ni les Evangiles ne font mention de ce personnage, si ce n'est une prophétie du Deutéronome : *Le seigneur te dispersera parmi tous les peuples* [...] *tu n'auras même pas de place pour poser la plante de ton pied* [..]. Il n'existe qu'un seul document ancien relatif au Juif-Errant, le passage de la Chronique de Matthieu Paris, moine anglais qui mourut en 1259.

---

[9] Une légende très semblable est contée comme recueillie en 1874 à Liège dans la Revue des Traditions Populaires, Vol 5, n° 5, p 299.
[10] **Bailloud**, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 57.
[11] Fonds Ollivier, Bibliothèque municipale de Rennes, 1 Mi 252.
[12] **Laterre et Gourvil**, *Kanaouennou Breiz-vihan*, p. 92.
[13] **Laforte**, *Le catalogue de la chanson folklorique française, chansons strophiques*, p.114-118.
[14] Bulletin du Comité, tome 1, p. 230.

Au temps de la Passion, lorsque Jésus-Christ, entraîné par les Juifs, était conduit devant Pilate pour être jugé, Carthophile, portier du prétoire, saisit l'instant où Jésus passait le seuil de la porte, le frappa du poing dans le dos, et lui dit avec mépris : "Marche, Jésus, va donc plus vite ! pourquoi t'arrêtes-tu ?" Jésus, se retournant et le regardant d'un oeil sévère, lui dit : "Je vais, et toi, tu attendras ma seconde venue."[15]

Le peuple modifia la légende. Charles Nisard l'a étudiée dans son "Histoire des livres populaires".[16] Champfleury observe que l'on trouve dans les chaumières bretonnes, au milieu des images pieuses des pardons, une image du Juif appelé "Ar Boudédeo", et consacre une partie de son étude sur le Juif-Errant à "L'histoire admirable de Boudedeo".

On imprime encore à Morlaix des cahiers de huit pages composés de guerz en l'honneur du Juif-Errant. L'un de ces cahiers est consacré aux aventures du Juif; l'autre à sa rencontre avec le bonhomme Misère.[...] M F.M. Luzel, l'auteur des "Chants populaires de la Basse-Bretagne", a eu l'obligeance de me traduire littéralement le guerz du Juif-Errant composé de 180 vers et qui se chante sur l'air : Guerz Santez Anna.[17]

Luzel lui-même en publie une traduction dans le Collectionneur breton du 27 janvier 1866.

7.3 - Vies de Saints

7.3.1 - La douleur de la Vierge (n° 51)

Cantic spirituel var glac'har ar verc'hez - Ollivier 275.

Le texte de la feuille volante imprimée chez Lédan, se chantait "Var ton Michel Nobletz". Soixante-treize couplets de quatre vers seulement pour la traduction, quand la feuille volante en compte soixante quinze; Ce sont les deux premiers couplets de la page 12 qui manquent, ceux concernant Thomas, incrédule devant la tombe de Marie. Le catalogue Ollivier signale une autre version de soixante quatorze couplets.

Ce chant est intéressant par l'importance du rôle qu'il accorde à La Vierge Marie : c'est elle qui plaide la cause des pécheurs auprès de son fils quand celui-ci ne veut pas pardonner. Elle est plus généreuse, plus accessible; c'est une mère qui comprend, qui pardonne. Elle a beaucoup souffert d'avoir été choisie pour "porter le sauveur du monde". Nous retrouvons cette confiance en la Vierge Marie dans "L'ermite Jean Guerin" (chapitre 7.3.4) et dans "Le jeune homme qui, après sa mort, revint pour payer la somme de 4 écus" (chapitre 7.4.2). Ampère lui accordait une mention particulière dans ses instructions destinées aux correspondants:

Les légendes qui se rapportent à la Vierge [...] sont empreintes souvent d'un charme singulier. Plusieurs récits du moyen âge furent consacrés à célébrer sa miséricorde et le pouvoir qu'elle exerce, au nom de sa maternité, sur Dieu même.[18]

---

15 **Champfleury**, *Histoire de l'imagerie populaire*, p. 5.
16 **Nisard**, *Histoire des livres populaires*, tome 1, p. 553, 1858, d'après **Weckerlin**, *Chansons populaires de France*, p. 224.
17 **Champfleury**, *Histoire de l'imagerie populaire*, p. 1-93.
18 Instructions d'Ampère, Bulletin du Comité, tome 1, p. 228.